



SIPAR ACTION

JANVIER 2026 - N°90

www.sipar.org

ÉDITO

C'est avec énergie et détermination que toute l'équipe de Sipar vous adresse ses meilleurs vœux, dans un contexte régional et international particulièrement éprouvant. La situation de tension armée entre le Cambodge et la Thaïlande reste au cœur de nos préoccupations, et nous voulons croire à un cessez-le-feu durable fondé sur le dialogue et le respect du droit international. Face à l'urgence, les équipes de Phnom Penh se sont rapidement mobilisées, notamment à travers les bibliothèques mobiles, pour intervenir dans plusieurs camps de réfugiés et offrir aux enfants déplacés des espaces d'apprentissage, de lecture et de respiration. Ces actions nous rappellent avec force la raison d'être de Sipar.

Par ailleurs, les réductions importantes des financements publics de l'aide au développement fragilisent l'avenir de nombreux programmes. Le conseil d'administration et l'équipe de direction sont pleinement engagés pour diversifier les ressources, développer de nouveaux projets et renforcer notre efficacité.

Enfin, en dépit d'une année contrastée, notre activité d'édition a montré une capacité de résilience encourageante, avec un net redressement en fin d'année. Cela nous encourage car Sipar demeure un acteur essentiel au Cambodge, et votre soutien est plus que jamais indispensable pour poursuivre notre mission avec engagement et espoir. Nous vous en remercions !

Patrice Lucas - président

À LA UNE

DE VOLONTAIRES DANS LES CLUBS DE JEUNES À PROFESSIONNELS ACCOMPLIS

Dans les zones rurales du Cambodge, ils ont tous été bénévoles pour le développement de leurs communautés. Une opportunité qui leur a ouvert les portes du monde universitaire et professionnel. Rencontre avec sept d'entre eux.

« Merci à Sipar de m'avoir aidé, moi, une jeune fille issue d'un milieu défavorisé, à obtenir mon diplôme universitaire. Grâce vous, je suis aujourd'hui enseignante. », raconte Sreyleak, ancienne membre d'un Club de Jeune dans la province de Prey Veng.

Pour nombre de jeunes, être bénéficiaire des programmes de Sipar représente un tremplin vers le futur. Sreyleak, Theang, Reaksmey, Chantou, Chanry, Samoun, Samoeurn : autant d'anciens membres des Clubs de Jeunes, aujourd'hui étudiants, bibliothécaires-éducateurs des bibliomobiles de Sipar, ingénieur ou encore entrepreneure. Engagés dès 10 ans pour certains, ils sont devenus leaders en menant des activités de soutien scolaire, de lecture ou de sensibilisation auprès de leurs communautés rurales. Beaucoup étaient timides,

manquaient de confiance en eux et n'envisageaient pas un futur universitaire ou professionnel si brillant.

Ensemble, ils témoignent de ce que Sipar leur a apporté : communication, pédagogie, créativité, coordination, management, esprit critique, travail d'équipe, gestion des émotions, savoir vivre en société... Tous ont fait ou poursuivent actuellement des études supérieures, ce qui est assez rare dans les zones rurales où le décrochage scolaire est conséquent dès l'entrée en secondaire.

Grâce à notre programme consacré au développement de la jeunesse, ils ont trouvé leur voie et nous sommes ravis de pouvoir compter certains d'entre eux dans notre équipe actuelle. De belles histoires que nous continuons d'écrire chaque jour, grâce à vos dons.

PROGRAMME PRISON

UN CENTRE À LA CROISÉE DE NOS PROGRAMMES PRISONS ET JEUNESSE

Dans la province de Kandal, un premier centre de réhabilitation pour mineurs a ouvert ses portes il y a un an. Jusqu'alors détenus avec les adultes, des jeunes entre 15 et 24 ans peuvent purger leur peine dans ce centre et bénéficier d'une plus grande liberté d'action et d'apprentissage pour favoriser leur réinsertion.

Condamnés à des peines entre 2 et 10 ans, ces détenus sont quasiment tous mineurs. Ici, tout est pensé pour les responsabiliser et les réinsérer le plus efficacement possible.

De nombreuses activités sont proposées : agriculture, mécanique, cours de rattrapage scolaire, d'anglais, apprentissage de diverses compétences... S'investir dans la vie du centre et faire preuve de volonté leur permet d'obtenir une remise de peine, parfois jusqu'à neuf mois.

La bibliothèque avec espace multimédia installée par Sipar est au cœur du centre et est devenue un lieu d'apprentissage et d'échanges. Lecture sur place, emprunts de livres dans les cellules et participation au BEEP, un programme d'équivalence niveau collège, rythment les journées des adolescents.



Les résultats sont sans appel : peu de violence et pas une tentative d'évasion. Aucune récidive n'a été signalée pour les détenus qui sont déjà sortis. « Je les encourage à voir le centre comme un internat, où ils sont venus apprendre et servir la société », confie M. Phea Vannak, le jeune et dynamique directeur.

Quatre autres centres pour mineurs sont prévus par le gouvernement cambodgien. L'essaimage de centres sur l'ensemble du territoire permettra aux jeunes condamnés de ne pas rompre les liens familiaux, précieux dans le processus de réinsertion et souvent mis à mal par la distance avec les familles.

Grâce à votre soutien, des jeunes privés de liberté peuvent continuer à apprendre, à se reconstruire et à envisager l'avenir autrement. Les Centres Éducatifs Multimédias pilotes, mis en place par Sipar dans sept prisons, offrent bien plus qu'un accès au savoir : ils redonnent confiance et espoir. Comme en témoigne Sotheary*, 17 ans, bénéficiaire du programme de rattrapage scolaire BEEP.



« J'ai 17 ans. Je suis détenue depuis huit mois et je serai libérée dans un mois. J'étais scolarisée dans un lycée de Phnom Penh. Mon incarcération a brutalement interrompu mes études, alors que j'aimais apprendre.

Quand on m'a proposé d'intégrer le programme d'équivalence Beep, j'ai accepté immédiatement. Étudier chaque matin m'aide à ne pas décrocher, surtout en khmer et en mathématiques. Quand je ne comprends pas, une tutrice détenue, très instruite, nous accompagne avec patience. Grâce à elle, je progresse et je reprends confiance en moi. Je ne broie plus du noir.

Apprendre rend la vie ici plus supportable. J'ai retrouvé l'envie d'utiliser mon esprit, d'avancer, et surtout l'espoir de réussir ma vie. À ma sortie, je continuerai la formation à la maison et je reprendrai le niveau 9 (équivalent 3e en France) pour passer mon examen et retourner au lycée.

J'encourage aussi les autres détenues à s'inscrire. Utiliser ce temps pour apprendre change tout. Les ordinateurs, les cours, le certificat à la clé : tout cela nous donne une vraie chance de repartir sur de meilleures bases. »

*Le prénom a été modifié

BIBLIOTHÈQUES

DANS LES LYCÉES, DES BIBLIOTHÈQUES ENCORE LOIN DU MODÈLE CDI À LA FRANÇAISE

En France, le Centre de documentation et d'information (CDI) existe depuis 1973. Dès 1975 au Cambodge, les Khmers Rouges anéantissaient tout ce qui avait trait au savoir. Cela justifie en partie le retard accumulé en matière d'accès à l'information, et notamment à l'orientation professionnelle.

En France, le CDI est bien installé depuis plus de 50 ans dans le paysage éducatif des collégiens et lycéens. Au Cambodge, les bibliothèques émergent progressivement dans l'enseignement public mais sont encore rares en milieu rural. C'est notamment grâce au programme de développement de la jeunesse de Sipar

que les choses avancent depuis 2021. Déjà 15 bibliothèques en milieu rural sont en fonctionnement, et 10 autres d'ici mai 2027. Une institutionnalisation du programme est en cours avec le Ministère. Elle permettra de reconnaître l'importance des espaces d'orientation et de celui de professeur documentaliste.



L'ORIENTATION AU CŒUR DU DISPOSITIF



Les bibliothèques installées sont toutes dotées d'un espace consacré à l'orientation. En France, c'est une activité totalement institutionnalisée, intégrée et progressive tout au long du parcours scolaire de l'élève : rendez-vous avec des conseillers d'orientation, rencontres avec les entreprises, participation à des salons et forums, stages de découverte en entreprise etc. Au Cambodge, ce rôle du lycée a émergé très récemment et encore peu structuré, et intégré récemment au programme scolaire du ministère de l'Education, de la Jeunesse et des Sports.

Le programme vise à professionnaliser l'accompagnement des jeunes dans leur orientation professionnelle pour les aider à faire des choix éclairés, adaptés au marché du travail. Nous mettons à disposition des ressources documentaires, formons les bibliothécaires et organisons, main dans la main avec les établissements, des forums des carrières pour rencontrer établissements universitaires et entreprises.

Nous avons encore besoin de fonds pour financer cette deuxième phase jusqu'en mai 2027. Sans votre soutien, cet investissement dans le capital humain de la jeunesse n'est pas possible.



AU CAMBODGE, LE COMBAT POUR L'ÉGALITÉ DES GENRES SE RENVERSE

Une étude nationale publiée en novembre dernier révèle que les garçons abandonnent plus rapidement l'école que les filles et liste des recommandations.



Basée sur des chiffres observés ces cinq dernières années, l'étude conjointe du ministère de l'Education, de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (MEJS) et de l'UNESCO, fait part de résultats inquiétants quant à la scolarisation des garçons. En 2024, 65% des filles étaient inscrites à l'école – un chiffre déjà faible en soi - et seulement 57% des garçons. Parmi eux, 17% abandonnent l'école au niveau secondaire contre 13% des filles.

Ces chiffres s'expliquent par le manque d'infrastructures et de ressources dans les zones rurales, les pressions familiales et notamment à travailler ou encore des habitudes d'apprentissages insuffisantes...

L'étude préconise un développement des compétences fondamentales notamment en lecture et en mathématiques, une amélioration des infrastructures, une meilleure formation des enseignants et encourage les jeunes à s'investir dans des activités extra-scolaires.

Ces préconisations, Sipar en a fait sa mission depuis plus de 30 ans déjà. Nos équipes sur le terrain œuvrent chaque jour pour l'égalité des genres et des chances... et pour que garçons et filles restent à l'école le plus longtemps possible !

NOS SORTIES PHARES EN 2025



ÉMOTIONS

Dans le registre Montessori, ce livre permet aux enfants entre 3 et 7 ans d'apprendre à reconnaître leurs émotions pour mieux les maîtriser.



LES OCÉANS

Cet ouvrage pédagogique destiné aux 8 ans et plus explore la richesse des écosystème marins et sensibilise les jeunes lecteurs à la beauté du monde sous-marin.



Un récit captivant avec de belles illustrations pour les enfants à partir de 10 ans. À travers les aventures du prince, transformé en chat par une sorcière, ce livre enseigne avec finesse les valeurs de la gratitude et de l'humilité, tout en invitant les jeunes lecteurs à rejeter l'arrogance.

LES PLANTES BIOLOGIQUES

Destiné aux adultes, ce livre présente les pratiques de l'agriculture biologique au Cambodge en suivant les normes techniques japonaises.

QUAND LES CONCOURS D'AUTEURS RÉVÈLENT DES TALENTS :
RÉCOMPENSÉ AU SALON DU LIVRE, LE PARCOURS PROMETTEUR DE PARKRINHA

La 12^e édition du Salon du Livre du Cambodge s'est tenue du 11 au 14 décembre 2025 à Phnom Penh. Il a été marqué par un moment fort : l'annonce des lauréats de la première édition du prix Ladavan, concours d'auteurs organisé par Sipar.

Réunis autour du thème « Les livres nourrissent la réflexion », près de 90 000 visiteurs et près de 300 exposants ont participé à cet événement culturel majeur, malgré une fréquentation légèrement en baisse liée au contexte géopolitique tendu à la frontière. Parmi les temps forts : la révélation des lauréats du prix Ladavan. Ce concours d'écriture, lancé par Sipar et ouvert à tous les sur le thème « La vie et l'espoir », aboutira à la publication des trois nouvelles primées. Parmi les auteurs révélés, l'un d'eux a particulièrement retenu l'attention : Leng Parkrinha, 26 ans, deuxième lauréat du concours. Un nom déjà familier pour Sipar, repéré plus tôt en 2025 lors du projet Chakto (formation à la BD), pour lequel il illustre l'adaptation de deux ouvrages. Avec Ladavan, il dévoile une nouvelle facette de son talent : l'écriture.

Son texte gagnant, *Wake Up After 100 Years of Sleeping*, plonge le lecteur dans un futur où un homme se réveille un siècle après s'être endormi. Entre science-fiction et mémoire collective, Parkrinha y explore l'héritage des guerres, les identités bousculées, les questions de genre, de couleur, de handicap ou encore d'intelligence artificielle. Une manière d'interroger comment les traumatismes d'une génération façonnent la suivante.



« J'ai participé au concours Ladavan parce que je veux publier mon premier livre et me challenger en tant qu'auteur, en m'appuyant sur tout ce que j'ai appris grâce au projet Chakto. Je voulais tester ma capacité à raconter une histoire complète et porteuse de sens, non seulement par l'image, mais aussi par le récit », confie-t-il.

De dessinateur à auteur, Parkrinha incarne cette nouvelle génération d'artistes cambodgiens que Sipar est fier d'accompagner : inventive et résolument tournée vers l'avenir.